

la Feuille de Route n° 30

Mars 2004

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 75 centimes à l'adresse ci-dessus)

<http://marchalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

LE GENERAL DUPAS

1761-1823, (II)

par

Pierre CUVET,

Billiat, Ain

Campagne 1806-08

Il est dans le corps de Mortier. Dupas, avec la première division, participe à la prise de Cassel, soumet la Hesse puis marche sur Hanovre, à Hambourg pour intercepter le commerce avec l'Angleterre. Après le blocus de Stralsund en janvier 1807, il pénètre en Poméranie Suédoise. Il rend de grands services à la Grande Armée, le 14 juin 1807, à Friedland. Le rôle de la division Dupas est primordial et décisif pour la victoire. Aussi Dupas est fait chevalier de la Couronne de Fer, avec une dotation de 6 000 francs, plus une gratification spéciale de 50 000 francs. Sa division subit de lourdes pertes : 2 268 tués pour un effectif de 6 400 hommes. Elle passe dans le corps de Bernadotte. D'avril à octobre 1808, Dupas gouverne les villes hanséatiques : Brême, Hambourg et Lübeck. Avec des pouvoirs étendus, il a accompli sa mission fermement mais avec justice. Il agit de même dans le maintien de la discipline des troupes. A son départ de Hambourg, en novembre 1808, et de Lübeck en mars 1809, il reçoit des sénateurs de ces villes des lettres élogieuses, comme suit : "à son excellence le général de division Dupas, le Sénat m'a chargé de prier votre excellence d'agréer la petite provision de vins ci jointe, savoir :

n°1 à 4 : 800 bouteilles Margaux

n°5 à 6 : 200 bouteilles Margaux

n°7 à 8 : 100 bouteilles Madère

n°9 : 50 bouteilles Malaga

n°10 : 50 bouteilles Champagne

n°11 à 12 : 200 bouteilles Rhum

n°13 à 14 : 200 bouteilles Chambertin

Le Sénat se flatte que votre excellence nous continuera dans l'absence même sa bienveillante protection"¹.

Une telle correspondance a-t-elle excité la jalousie de Bourienne qui, dans ses Mémoires, accuse Dupas de tous les forfaits et noircit le rôle d'administrateur qu'il qualifie d'indigne ! Mais, il existe deux lettres de Napoléon, des 13 et 22 juin 1811, au Comte Mollien, ministre du Trésor Public qui confirment que Dupas n'a pas participé à la curée sur les villes hanséatiques². Dupas quitte son commandement la tête haute pour participer à la guerre contre l'Autriche.

Campagne de 1809

L'Autriche, profitant des ennuis de Napoléon en Espagne, lève une armée et entre en campagne. La division Dupas, corps d'armée Bernadotte, renforcée par 3 bataillons Saxons, marche sur l'Allemagne. La rencontre avec l'armée autrichienne a lieu le 5 juillet à Wagram. L'attaque principale est menée, sur ordre de l'Empereur, par les maréchaux Bernadotte et Mac Donald qui doivent enfoncer la ligne de défense ennemie sur le plateau de Wagram avant qu'elle se renforce. Dupas conduit la charge, débusque les Autrichiens, pénètre dans leur camp presque abandonné quand des salves nourries atteignent ses hommes dans le dos ! Ce sont les Italiens de Mac Donald qui ont pris les uniformes blancs des saxons pour des Autrichiens ! Cette fâcheuse méprise provoque la panique chez les saxons qui se replient rapidement : Wagram reste aux Autrichiens. Il faudra la journée du lendemain et des combats sanglants pour mettre l'ennemi en retraite mais pas en déroute. Cette bataille est un des plus durs livrés par Napoléon.



Uniforme du général Dupas
Musée de l'Empéri, Salon de Provence
Cliché J.Croyet

¹ Sénat de Hambourg, 26 octobre 1808.

² LECESTRE (Léon) : *Lettres inédites de Napoléon I^{er}*. Paris, 2 volumes, 1897.

Les meilleures troupes sont en Espagne, la Grande Armée est constituée d'étrangers et de très jeunes conscrits. La machine de guerre s'use, se lasse. A l'issue de cette campagne, sa division, presque anéantie (2 519 morts), est dissoute. Dupas refuse le commandement de la 2^e division dans le corps d'Oudinot. Il rentre à Paris, demande son retrait de l'armée d'active et brigue la division de réserve de Grenoble. Affectation qui lui est refusée. Son attitude est très mal ressentie par Napoléon qui n'aime pas les abandons.



Uniforme de général de Dupas
Musée de l'Empéri, Salon de Provence
Cliché J.Croyet

En 1816, la terreur blanche se manifeste en Savoie, Dupas est expulsé quelques temps à cause de son amitié avec le général Dessaix, anciens commandant de la Légion des Allobroges, qui à Lyon s'est rallié à Napoléon après l'île d'Elbe. Dessaix, qui livre encore des combats 3 semaines après la deuxième abdication, est arrêté et détenu durant 4 mois.

Dupas meurt à Ripaille le 6 mars 1823. Il fait une carrière dont le trait dominant fut l'héroïsme. Ses soldats l'avaient appelé "le général z'en avant". Lui même disait "on a le choix : ou se rendre, ou mourir, mais comme on meurt on ne se rend pas".

Son nom est gravé au côté sud de l'Arc de Triomphe. Ses effets d'officier supérieur sont visibles dans une vitrine qui lui est consacrée au Musée de l'Empéri à Salon de Provence.

Dupas n'est-il pas comblé d'honneurs ? Il vient d'être fait Comte d'Empire avec une gratification de 130 000 francs. Il jouit de dotations et d'avantages financiers considérables qui lui procurent un revenu de plus de 80 000 francs, sans compter les 50 000 francs de gratification exceptionnelle reçue après Friedland. Sa retraite est motivée par son état de santé : blessé 7 fois sur les champs de batailles, il se plaint de "rhume de poitrine, douleurs rhumatismales, privé de sommeil et d'appétit, sa vue est fatiguée". Son refus d'obéissance le prive de l'accès au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Placé en disponibilité, il se marie à 50 ans, en 1811, avec une jeune fille de 21 ans, nièce du général Hulin. Mais dans la corbeille de la mariée, il n'y a pas le cadeau de 100 000 francs que l'Empereur destine habituellement à ses généraux divisionnaires. Il quitte Paris et se retire au château de Ripaille, près de Thonon, ancienne résidence du Duc de Savoie Amédée VIII, qu'il acquit en 1809 pour 275 000 francs. Il est rappelé au service le 17 janvier 1813 dans le corps d'observation de Gouvion St Cyr à Mayence, qu'il quitte pour rentrer définitivement en France en septembre 1813. Il est mis d'office à la retraite en novembre de la même année. Lors de l'invasion de 1814, sa demande pour reprendre du service, sous Augeau, est repoussée. L'Empereur ne lui pardonne pas !

Amour et sexualité à la Grande Armée

Par

Jérôme Croyet

Docteur en Histoire, assistant archiviste aux Archives
Départementales de l'Ain



Général en grande tenue à cheval
Dessin de B.Coppens

Alors que la conscription et les engagements volontaires grèvent la population masculine française de plus de 2 432 335 hommes de l'an 13 à 1814, la vie sentimentale et sexuelle des soldats de l'Empereur ne disparaît pas chez les jeunes hommes avec le départ au régiment.

Si beaucoup de soldats laissent une amoureuse à la maison, en n'en gardant que le doux souvenir ou en entretenant le tendre espoir de la revoir ; "je prie aussi ma blonde Claudine Buffet de se souvenir toujours de moi, je l'aime toujours bien tendrement. J'espère qu'elle voudra bien me faire donner de ses nouvelles. Faites lui bien mes compliments"³, "j'embrasse...la citoyenne Charot et qu'elle m'attende"⁴ ; pour beaucoup, la vie militaire est aussi synonyme de déniement et de découverte des charmes du sexe faible, comme pour Parquin, jeune chasseur de 16 ans, pour qui "c'est l'occasion...des aventures féminines...il est beau, fort, habile et il porte l'uniforme...une garnison à Lannion, c'est pour lui la belle marguerite, une halte à Francfort, la belle Sarah, à Bayreuth, la belle Louise, un repos à Salamanque, la belle marquise et à Breda, les deux soeurs ! Après tout cette époque est celle de Casanova.

³ Lettre de Claude Poncet de Tossiat, cavalier, 1793, A.C. Tossiat rév.1.

⁴ Lettre de François Bochon, de Pont de Veyle, tambour au 27^e Régiment d'Infanterie de Ligne, 1793, A.C. Pont de Veyle pièce 16007.

Parquin s'y sent à l'aise, lui qui écrit : " toutes les femmes, mêmes les religieuses, ne sont-elles pas les filles d'Eve ?"⁵ Si l'uniforme et le prestige qui y est attaché joue un grand rôle dans les conquêtes féminines des soldats impériaux, la bonté et la gentillesse des français agissent aussi auprès des Italiennes " peu cruelles et de moeurs faciles"⁶, des Allemandes qui " s'offraient presque sans résistance"⁷ et des Espagnoles, qui malgré la cruauté de la guerre, sont " avides de plaisir, surtout de ceux de l'amour". Le capitaine Godet, natif de St Germain de Joux dans l'Ain, du 9^e Régiment d'Infanterie Légère, s'éprend pour longtemps de Mme de Stéphany, une veuve isolée de Wesel, qui " était excessivement affectueuse et bonne"⁸. La dame n'est pas une fille légère et le capitaine, d'abord logé chez elle, la séduit par sa gentillesse. Parquin, lui séduit les femmes en utilisant la franchise de ses sentiments : " charmante Ludsiz, je brûle du désir de vous voir seule, et de pouvoir vous prouver combien vos charmes m'ont fait perdre la raison", comme il utilise aussi son état physique pour tendre ses filets amoureux.

Si les sentiments ne sont absents de la vie militaire, la sexualité ne l'est pas non plus. Hormis celle pratiquée avec des prostituées, la sexualité des militaires est souvent cachée et soumise au secret de rendez vous. C'est ainsi que Parquin vit sa relation avec la bretonne Marguerite et l'allemande Louise : " une heure se passa dans ce tête à tête charmant, et il en fût ainsi pendant trois samedis. C'était le jour où le mari se rendait au concert"⁹. Dans tous les cas, ces amours de garnison sont de courte durée. Les hommes le savent et certains s'y préparent intelligemment : " je dus prendre congé de la sensible Sara...je lui assurai être le plus heureux de ma vie, et j'enveloppai...une bague qui contenait de mes cheveux ! précaution que j'ai toujours eue en campagne"¹⁰; tandis que d'autres subissent le contre coup de leurs épanchements sentimentaux : " nous revîmes ensuite à Mûnder où Mlle E.S.B.me fit oublier les pénibles travaux de notre séjour d'Hameln ; une douloureuse séparation devait cependant bientôt nous éloigner à jamais l'un de l'autre !"¹¹.

Pour les femmes, tomber sous le charme de ces beaux soldats, la rupture est souvent une douloureuse épreuve qui se termine dans un flot de larme. Si pour le soldat le départ est synonyme de campagne, pour l'amoureuse transit et délaissée au profit du service, il arrive qu'un petit souvenir soit au rendez vous neuf mois plus tard. Dès lors, la fille, si elle n'est pas mariée, devient aux yeux de ses concitoyens une fille déshonorée. Afin de remédier à cela, la famille se met en quête de trouver un mari ou quand cela est possible de retrouver le soldat fautif et de lui faire réparer sa faute¹². A l'étranger, au départ des troupes françaises de Berlin en 1806, plus de 2 000 jeunes filles étaient enceinte.

Toutefois, il arrive que des soldats se marient. Pour cela, ils doivent, depuis le décret du 16 juin 1808, obtenir l'autorisation du ministre de la guerre pour les officiers ou des conseils d'administration des régiments pour les hommes de troupe¹³. Le mariage, s'il est autorisé, soumet le soldat au Code Napoléon, sans tenir compte des particularités de son état de militaire: " Je me trouve démuné de tout et je voudrais vous prier de me faire passer quelques chose d'argent et comme dans mon mariage je dépensai le peu que je pouvais avoir, en effet au linge et certains effets de ménage, ce qu'il fait que je me trouve cours dans quelques petits commerces que je voudrais faire pour entretenir mon ménage"¹⁴ écrit Jean Raquin, soldat dans le 2^e régiment du train d'artillerie de la Garde Royale de Naples, à ses parents, le 7 juin 1814. A l'apogée de l'Empire, le mariage des militaires est même encouragé par le décret impérial du 25 mars 1810, qui dote de 600 francs le mariage " d'un militaire avec une fille sage"¹⁵. Cette modélisation du couple est toutefois soumis au choix bien veillant des maires.

Si l'amour est au rendez vous des militaires les plus entreprenants et les plus dégourdis, la sexualité, est, dans les armées révolutionnaires et impériales, à la portée de tous. En effet, des femmes de toutes vertus suivent non seulement les armées en marche mais se trouvent alors en grand nombre dans les lieux d'arrivées des armées. A Paris, les grisettes se trouvent au Palais Royal, au Carrousel, aux Tuileries, au Luxembourg, sur les boulevards des Italiens et du Temple. A Bourg en Bresse, dans l'Ain, ville de cantonnement¹⁶, de l'an II à 1814, les filles publiques venues de communes voisines, " sous prétexte d'y venir chercher du travail, s'y vouent au libertinage"¹⁷. Pour une population de 6 000 habitants, on compte 34 prostituées en l'an IX. Au camp de Boulogne, elles occupent une baraque appelée le quartier général du beau sexe militaire de Boulogne et de sa banlieue. Si la prostitution est, en France, généralement le fait de professionnelles, dans les villes étrangères



Marelot
6^e équipage de haut bord
1810 - 1814



Gené, sapeur de première classe
1808 - 1809

⁵ JOURQUIN (Jacques) : *Souvenirs et biographie du commandant Parquin*. Tallandier éditeur, Paris, 2003.

⁶ PIGEARD (Alain) : " Amours et cotillons à la Grande Armée " in *Tradition Magazine* n°109.

⁷ PIGEARD (Alain) : " Amours et cotillons à la Grande Armée " in *Tradition Magazine* n°109.

⁸ Mémoires du capitaine Godet. A.D. Ain.

⁹ JOURQUIN (Jacques) : *Souvenirs et biographie du commandant Parquin*. Tallandier éditeur, Paris, 2003.

¹⁰ JOURQUIN (Jacques) : *Souvenirs et biographie du commandant Parquin*. Tallandier éditeur, Paris, 2003.

¹¹ CROYET (Jérôme), DUPASQUIER (Jérôme) : *Mémoires inédits du capitaine Claude-Charles Jacquet, artilleur à cheval*. Bourg-en-Bresse, 2003. A paraître.

¹² Ceci est valable à l'intérieur du territoire national.

¹³ La Révolution fut plus libérale, puisqu'un décret du 8 mars 1793, autorise les militaires à se marier comme ils le veulent.

¹⁴ Collection particulière.

¹⁵ Lettre du juge de paix du canton de St Trivier de Courtes au maire de St Julien sur Reyssouze. A.C. St Julien sur Reyssouze.

¹⁶ De l'an II à 1814, sont cantonnés le 1^{er} hussards, le 4^e régiment de chasseurs à cheval ou le 76^e Régiment d'Infanterie de Ligne.

¹⁷ Lettre du préfet de l'Ain au maire de la ville de Bourg, 25 septembre 1810. A.D. Ain 4M 29.

occupées par les troupes françaises, elle devient un moyen de récupérer de l'argent pour se nourrir. A Berlin, en 1806, cette prostitution qui ne gagne plus les lieux clos, se fait au grand jour dans les jardins publics allemands et la rétribution à la générosité du client. A Vienne en 1809, elle est plus immorale mais moins scandaleuse. Là encore le manque de nourriture fait augmenter le nombre de prostituées habituellement de 150. Les mères prostituent leurs filles, les pères reçoivent les clients chez eux et les moins et les juifs se chargent de faciliter les rendez vous, puisque le règlement de police défend aux filles de monter chez elle avec un client. Toutefois, certains officiers généraux tentent de policer le commerce des charmes. Le 18 mai 1811, Davout prescrit aux médecins militaires de visiter les sous officiers et les soldats tous les huit jours et en 1812, à Rostock, un règlement menace d'emprisonnement toute fille se promenant seule avec des soldats ainsi que tous les militaires de la division trouvé dans une maison close.

Malgré ces tentatives, les armées restent porteuses des maladies et génitrices de prostitution, puisqu'au départ des français de Berlin, 1 600 filles sont en détention pour prostitution et que durant tout l'Empire, des soldats décèdent de maladies vénériennes, tels ces soldats de l'Ain : François Sozet, né à Thoissey, caporal à la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon de la 19^e demi-brigade légère qui en décède à l'hôpital de Moncallier le 10 brumaire an 10 ; Joseph Vaucauson, né à Bourg, fusilier à la 6^e compagnie du 2^e bataillon de la 2^e demi-brigade de ligne Hélicétique qui en décède le 2 nivôse an 12 à l'hôpital militaire de Mantoue ; Claude Raisin, né à Silan, carabinier au 1^{er} bataillon du 22^e Régiment d'Infanterie Légère qui en décède le 30 mars 1810 à Naples et Jean Baptiste Reydellet, né en 1784 à Matafelon, fusilier à la 4^e compagnie du 5^e bataillon du 101^e Régiment d'Infanterie de Ligne, matricule 1007, qui en décède le 10 mars 1812 à l'hôpital de Gènes. Si tous n'en décèdent pas, certains les répandent et ce jusqu'au foyer, tel le volontaire Blampoix, de Bâgé dans l'Ain, qui "ayant passé quelques jours au pays, en étoit atteint"¹⁸ et la refila à sa femme.

Le 3^e Régiment d'Infanterie Légère

Par

Jérôme Croyet

Docteur en Histoire, assistant aux Archives Départementales de l'Ain

Le 3^e Régiment d'Infanterie Légère est formé en 1803 à partir du régiment des chasseurs d'Auvergne.

De 1792 à 1797, le régiment combat essentiellement à l'armée du Rhin, où après avoir défait un corps prussien près de Bingen, le 20 mars 1793, il est capturé le 30 mars à Alsheim. Il se distingue, le 24 juin 1796, en prenant la tête des troupes lors du franchissement du Rhin à Kehl. Il se distingue de nouveau le 1^{er} novembre lors de la défense de Kehl et le 20 avril suivant lors du second franchissement du Rhin. De 1799 à 1800, le 3^e léger passe à l'armée de l'Ouest. En 1800, il est à l'armée d'Italie et se distingue le 10 avril au combat de Savello. Par décret du 7 octobre 1801, la 3^e demi brigade d'infanterie légère devient le 3^e Régiment d'Infanterie Légère.

En 1804, le régiment perçoit 3 aigles et drapeaux modèle Picot. Il est à la Grande Armée et combat à Amstetten, le 4 novembre 1805 et Hollabrunn le 16. En 1805, le 3^e léger, qui compte 1492 hommes, fait partie de la Brigade Laplanche-Mortières, Division Oudinot, 5^e corps d'armée Maréchal Lannes. Il participe à la bataille d'Austerlitz. En 1808, le régiment va en Espagne puis en 1809, si une partie du régiment va à l'armée de Catalogne, l'autre rejoint Napoléon pour la campagne d'Autriche. Le 7 avril 1809, Honoré Simon Candide Pochet, né le 10 mars 1776 à Champagne en Valromey est nommé major au 3^e léger.

Pendant que des hommes du 3^e Régiment d'Infanterie Légère combattent victorieusement à Eckmühl, le 22 avril 1809, Essling, le 22 mai et Wagram, le 6 juillet, l'autre partie restée en Espagne, sous le commandement de Pochet, ne reste pas inactive, elle combat à St Victor, le 28 avril 1809, au siège de Tarragone, le 21 août, à Figuéras d'avril à août 1811 et à Torosa d'août à décembre 1813. Durant cette période, Pochet, qui est nommé colonel du régiment le 28 janvier 1813, se distingue particulièrement le 13 avril 1813 à la défaite de Castalla. A partir de 1810, la partie du régiment présent en Espagne dote ses hommes de livrets militaires. Les chasseurs du régiment servant en Espagne portent l'épaulette verte mais n'ont plus le sabre briquet à partir de 1810. Leur gilet est bleu jusqu'en juillet 1811, date où il devient blanc. C'est la même année, en octobre, où ils perçoivent des guêtres grises. En 1810, tous les hommes sont dotés de cordon raquettes et de pompom à leur shako. Les combats en Espagne sont éprouvants et les soldats parcourent de grandes distances à pied. D'avril 1810 à octobre 1813, un fusilier de la 4^e compagnie du 4^e bataillon du 3^e Régiment d'Infanterie Légère perçoit 9 paires de souliers pour seulement deux chemises.

En 1812, un aigle est en service dans le régiment. Le drapeau, modèle 1812 avec ECKMÜHL ESSLING WAGRAM brodé dessus, reste au dépôt.

Les hommes du 3^e léger présent en Allemagne sont stationnés dans le Tyrol, de 1810 à 1813, où ils combattent les partisans, puis rejoignent la Grande Armée pour la campagne d'Allemagne de 1813. Le 3^e est de tous les combats en Saxe, à Würschen le 21 mai et Leipzig le 18 octobre 1813. En 1814, la partie du régiment repliée d'Espagne combat dans le sud ouest avant que le régiment soit renommé 3^e Régiment d'Infanterie Légère du Dauphin par Louis XVIII. Si durant les Cent jours, le régiment reçoit son aigle et drapeau modèle 1815 à Bayonne début juillet 1815, le régiment ne participe pas à la funeste campagne de Belgique. Toutefois, le régiment ne remet pas son aigle à Bourges.

Durant toutes les campagnes impériales, le 3^e Régiment d'Infanterie Légère a 37 officiers tués et 87 officiers blessés. Plus de 226 soldats originaires de l'Ain servent au 3^e Régiment d'Infanterie Légère. Ces hommes sont essentiellement des dombistes. 65 d'entre eux décèdent à l'armée, soit 28%.



¹⁸ Certificat médical de la femme Blampoix, 25 vendémiaire an III. A.D. Ain 91, 33.